

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

---

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE  
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS  
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

# BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

## XXI



BELGRADE  
1990

BALCANICA XXI, Beograd 1990, 1—411.



Vanja STANIŠIĆ  
Institute des Etude Balkanique  
Belgrade

## DU LEXIQUE SERBO CROATE DANS LE VOCABULAIRE ALBANAIS

Le commencement des rapports linguistiques albanoslaves correspond à l'apparition des Slaves sur la Péninsule balkanique aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Le lexique slave s'incorpore à la langue albanaise assez tôt, et du point de vue chronologique il est stratiforme. La couche la plus ancienne de ces slavismes manifeste les particularités d'un sud-slave commun, encore non-décomposé. Le critère utilisé pour la détermination de ces éléments en albanais sont les traces conservées des semi-voyelles du vieux-slave Ъ (i), ь (u): alb. *Dibra* — *Дибар* («ДѢВРЪ» le bois impraticable), alb. *shulla* »la servante« < slave \*шълъ »le courrier«; la préservation de l'élément nasal dans des mots slaves contenant d'anciennes nasales Ѣ (e), Ѥ (o): alb. *sëmbër* »l'atelage à deux boeufs appartenant à propriétaires différents« < v. — sl. сѣврѣ »le paysan libéré«, *pëndar* »le gardien« (пѣдрѣ; u albanais comme équivalent du ѣ (y) slave: *matukë* »la houe« (мѣтыка, *karrutë* »l'auge« (корыто. Dans certains cas, la situation dans la langue albanaise témoigne de l'ancienneté des emprunts slaves. Les slavismes avec l'alternance s > š/alb. *sh/(lesh* »la laine« (шѣса, *kosherë* »la serpe« (кѣшѣра) sont plus vieux que les emprunts italiens qui n'apparaisaient qu'après l'an mille et n'ont pas cette alternance<sup>1</sup>. Le rhotacisme albanais s'est étendu aussi à certains emprunts slaves comme par ex. gërrec »la vase d'argile« (гѣрнѣца — cela ne peut être noté, non plus, qu'à partir du XI<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup>

Le livre de A. M. Seliščev sur la population slave en Albanie (*A. M. Селищев, Славянское население в Албании*, София 1931). est resté jusqu'à nos jours l'œuvre la plus influente sur ce thème, une œuvre qui n'a pas été surpassée en raison de la largeur de ses vues. Les chercheurs après lui n'ont fait, avec plus ou moins de succès, que des corrections de quelques idées de Seliščev. Ainsi, par exemple, H. Barić a critiqué l'idée, que Seliščev n'avait

<sup>1</sup> H. Barić, *Istorija arbanaškog jezika*, Sarajevo 1959, 46; V. Cimo-hovski, *Marrëdhëniet gjuhësore shqiptare-sllave*, Gjuha shqipe 1, Pri-shtinë 1988, 17.

<sup>2</sup> Barić, *Istorija*, 47

même pas formulée, à savoir que les Slaves en pénétrant en Albanie, n'avaient trouvé là-bas qu'une population romane.<sup>3</sup> Pourtant, Seliščev a écrit que les territoires autour des fleuves Mat et Ishmi étaient déjà peuplés par les Albanais quand les Slaves étaient arrivés, ce dont témoigne justement la toponymie indigène albanaise de cette région montagneuse.<sup>4</sup> Cette donnée correspond à la description générale de la répartition des Slaves en Albanie. La toponymie montre que les Slaves peuplaient le plus densément le nord-ouest (la région de Scutari), les régions centrales et le sud (autour des fleuves Devoll et Vjose) — c'est-à-dire, les plaines principales de l'Albanie.<sup>5</sup>

Non seulement la toponymie slave, mais aussi la majorité des toponymes significatifs antiques en Albanie témoigne que les formes albanaises étaient créées sur la base de la prononciation slave. L'exemple le plus connu est ant. Δυρράχιον DYRRACHIUM qui, selon P. Skok, a pu devenir en alb. *Durrës* seulement l'intermédiaire du slave Дѫрач (Dŭracŭ), parce que dans des anciens emprunts le *č* slave devenait toujours *s* (alb. *porosit* »ordonner«, <порѡчитн; alb. *sulë* » le bateau« <чѡлнѡ). Selon I. Popović, de la médiation slave témoignent aussi: *Shkumbi* < SCAMPA (par \*скѡппнѡ)-*Tomorr* < Τομάρος (par \*томорѡ), *Osum* < ASAMUM (par \*осѡмѡ), Devoll < Δεάβολις (par \*дѡволѡ), *Vjosë* < ant Αῶος, byzant. Βοῶσα avec slave *vo-* < *a*, *Vlore/ Vlonë* < Αὐλών (vieux-serbe Вѡлаон<sup>7</sup> etc.

De même, on a généralement accepté la division de Seliščev des Slaves en Albanie en deux groupes — serbe et bulgare (macédonien). Le groupe serbe, de beaucoup le moindre, occupait les territoires autour du lac de Scutar-et du Drin Blanc, tandis que le groupe bulgare occupait toutes les autres régions.<sup>8</sup> Toutefois, sa tentative de découvrir les restes d'une population bulgare nombreuse dans la région de Scutari aussi,<sup>9</sup> basée sur la patronymie monténégrine en *-OB* et la vocalisation *e* < *ъ*, a été réfutée par I. Popović. Popović a nié le premier argument en expliquant qu'il sagissait d'un modèle patronymique archaïque, qui s'était conservé seulement à la périphérie de la langue serbocroate (Monténégro et Vojvodina), et il a réfuté le deuxième

<sup>3</sup> Barić, *Istoriја*, 29.

<sup>4</sup> Селищев, 74.

<sup>5</sup> Селищев, 73.

<sup>6</sup> P. Skok, *Slaves et Albanais*, Архив за арбанску старину, језик и етнологију II/1, Београд 1924, 106—123.

<sup>7</sup> I. Popović, *Slaven und Albaner in Albanien und Montenegro*, Zeitschrift für slavische Philologie XXVI/2, Heidelberg 1958, 301—324; I. Popović, *Geschichte der serbocroatischen Sprache*, Wiesbaden 1960, 164—166. Pourtant une opinion contraire à celle de Skok et Popović sur l'adoption des toponymes antiques en albanais a été exposée par E. Çabez (dans *Problemi i autoktonisë së shqiptarëve në driën e emrave të vendeve*, Buletin i Universitetit Shtetëror të Tiranës 2/1958, 54—62). Il n'en reste pas moins que dans certain cas on peut parler de la continuité directe comme le montre cet exemple: LISSIUM > Lesh, avec l'alternance *i* > *e* qu'on rencontre dans les latinismes albanais: MISSA > *meshë*, LITTERA > *letër*, PISCIS > *peshkë*. Mais, il faut avoir en vue que le passage LISSIUM > ЛѢСНѢ est parallèle à SIRMIUM > СРМДѢ (Popović, *Slaven und Albaner*, 318).

<sup>8</sup> Селищев, 55.

<sup>9</sup> Селищев, 281.

argument, en disant qu'il sagissant du reflexe dialectal de la semi-voyelle dans les parlars orientaux du Monténégro. Il est caractéristique que *e* remplace le *z* ancien, qui en scr. littéraire donnait *a* et en macédonien *o*: l'origine du mot *bazilek* »le basilic«, à côté de *bosilok* (mac. *босилок*, scr. *босилак*) ou *prutekë* »le petit bâton« (⟨*прѣтъкъ*, scr. lit *пруѣтак*), ne peut être expliqué que par les formes du monténégrin-oriental *bosilьѣк*, *пруѣѣк*.<sup>10</sup>

A partir du reflexe permanent /e/ de la voyelle vieux-slave ꙗ (ѣ) en Albanie du Nord (*bisedë* »la conversation«, *breg* »le bord«, *zabel* »une partie du bois réservée à l'abatage« < vieux-slave *вѣѣда*, *вѣѣгъ*, *завѣѣж* etc.), I. Popovic a tiré des conclusions très importantes sur le type linguistique des Slaves anciens de l'Albanie du Nord. En se fondant sur les conclusions d'Erdeljanović que dans les matériaux romans d'archive de Kotor, qui se réfèrent aux tribus de Zeta, les formes avec /ie/ (<ꙗ) n'apparaissent que depuis la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, que le parler de Mrkovićs — le plus archaïque parmi les parlars monténégrins orientaux — a généralisé le reflexe /e/,<sup>11</sup> et en se basant également sur certaines correspondances grammaticales entre ce parler et les parlars de la Serbie du Sud, Popović a conclu qu'au Moyen Age la population slave d'Albanie du Nord géographiquement et linguistiquement avait lié la Monténégro avec la Serbie du Sud et la Macédoine du Nord.<sup>12</sup>

A cause de la parenté des langues sud-slaves, il est difficile de tracer la frontière entre les lexiques serbocroate et macédo-bulgare. Les Albanais eux-mêmes appellent tous les voisins slaves par le nom commun *shk(ʼ)q* (< SCLAVUS). Dans certains cas seulement, il est possible de trouver l'origine ethnique des slavismes: *megjë* »les confins« < scr. *меѣа* — *mezhdë* (bulg. *межда*), *oragë* »le mocassin (scr. *оѣанак*) — *oringë* (mac. *оѣинок*, bulg. *оѣињк*), *drugë* »le fuseau« (vieux-slave *дрѣга*, scr. *груѣа*) — *drëngë* (de la forme dialectale ouest-macédonienne ou la forme vieux-slave), *oran* »le tambour« (vieux — sl. *тѣпанѣ*) — *toran* (la forme dialectale macédonienne aussi).<sup>13</sup> Grâce à sa plus grande étendue géographique le lexique macédo-bulgare est beaucoup plus présent en albanais que le lexique serbo-croate. Cependant, voici une observation significative de Popović: »si on registre la quantité de mots qui sont entrés en albanais à l'époque du royaume médiéval serbe, on peut dire que l'influence serbocroate était la même que l'influence macédonienne,

<sup>10</sup> И. Попович, *К вопросу о происхождении славян северной Албании*, Славянская филология I, Москва 1958, 169—200.

<sup>11</sup> J. Erdeljanović, *Стари Срби Зеѣани и ѣихов говор*, Белићев зборник, Београд 1937, 337.

<sup>12</sup> Попович, 205. Quoique L. Vujović ait exposé l'opinion contraire sur l'origine du reflexe /e/ de Mrkovićs (Л. Вуѣовић, *Је ли постојао еѣавски изговор у југоисточној Црној Гори и Сјеверној Албанији?*, Јужнословенски филолог XXV/1—2, 511—517), la majorité des linguistes est convaincue que le parler de Mrkovićs représentait un lien avec les parlars serbes disparus d'Albanie du Nord, et de même que son reflexe /e/ en principe peut être considéré comme une de ses caractéristiques archaïques (М. Пешиќан, *Око мрковићких рефлексѣ јаѣа*, Зборник за филологију и лингвистику XIV/1, Нови Сад 1971, 243—251).

<sup>13</sup> Popović, *Geschichte*, 279; Cimohovski, 17.

peut-être encore plus importante<sup>14</sup> Il s'agit d'une terminologie féodale très significative: *bujar* »noble, aristocrate« (ВОЛАРА), *rob* »l'esclave«, *knez* »le prince«, *vojvodē* »le capitaine«, *čelnik* »le chef«, *strazhē* »la garde«, *bagētī* »les bestiaux« (< БОГАТЪ »riche«), *poroz* »l'impôt«, *zakon* »l'usage« (< ЗАКОНЪ »la loi«), *porotē* »le jury«, *carinē* »la douane«, *mitē* »le don, l'impôt«, *gjobē* »l'amende« (< ГЛОВА), *dīm* »l'espèce d'impôt« (sud-sl. *gum* »lafumée«),<sup>15</sup> et aussi *Stavileci* un patronyme contemporain albanais de Kosovo («СТАВНИЦА» »le chef des boulangers à la cour médiévale serbe«).<sup>16</sup> L'exemple le plus évident de cette influence serbe est, sans doute, le mot *kral* »roi« (signifiant toujours »roi étranger«) qui présente la reminiscence de l'Etat médiéval serbe. Ce mot ne peut être d'origine bulgare car les Bulgares régnant en Albanie à cette époque avaient un empereur.<sup>17</sup>

Partout en Albanie du Nord, qui était au Moyen Age partie intégrante de l'Etat serbe, il existe de nombreuse traces toponymiques de l'ancienne présence slave. Les toponymes antiques et pre-médiévaux ayant des formes slaves sont: ПИЛОТЪ »le nom médiéval de Dukagjin contemporain« (< POLATUM), alb. *Pulat* provient de \*ПИЛОТЪ<sup>18</sup>; ГВАЧЪ »la ville médiéval entre le lac de Scutari et Ulcinium« (< SUACIUM), alb. *Shas* (comme *Durrēs* < ДЪРАЧЪ), ДРИВОСТЪ »la ville médiévale près de Scutari« (< DRIVASTUM), alb. *Drisht* peut provenir ou de la forme romane, ou bien de la forme slave; ЦЪМЪВА »l'affluent du lac de Scutari« (< CINNA); alb. *Cem*, scr. *Цијева* (avec la *Pe* palatalisation slave  $k^{+e} > ts$  et l'alternance balkanoromane  $i < \bar{e}/\bar{y}$ ).<sup>19</sup> La toponymie slave en Albanie du Nord: a) la région de Scutari — *Podgora* (slave *юд* + *гора* »région sous la montagne«, *Pustopoja* (sl. *уцїю юље* »champ vide«, *Jubica* (scr. *Љубица* le nom propre fem.), *Zhub* (scr. *зуб* »la dent«, *Kosmaç* (scr. *космач(a)* »le bois épais«), *Krajani* (sl. *крај* »la contrée scr. *Крајина*, *Торлана* (scr. *ѡоїлина* »la chaleur«, *Lcshnica* (scr. *Лешница*), *Shtërbica* (scr. *Штѣрѣце*), *Kamica* (»la localité, pierreuse«, scr. *Каменица*), *Glina* (»l'argile«, scr. *Глина*), *Zabojanē* (sl. pref. *за-* »en arrière de« + scr. *Бојана* l'affluent du lac de Scutari«, alb. *Bunē*), *Zareç* (scr. *зарече* »en arrière du fleuve«, *Velipoja* (scr. *вѣље юље* »le champ grand«, b) la région du Drin Blanc — *Radogosh* (vieux-serbe *Радогошта*), *Trovna* (»равна« de l'herbe«, *Gradishte* (scr. *Градишће*), *Podbregja* (comme *Podgora*), *Zabel* (ЗАВѢЛЪ), *Zadrina* (comme *Zabojanē*, scr. *Дрим* »Drin«, *Vranishtē*

<sup>14</sup> I. Popović, *Elementet e sllavishtes së jugut në gjuhën shqipe*, Përpajimi 9, Prishtinë 1956, 551.

<sup>15</sup> Popović, 555.

<sup>16</sup> M. Стевановић, *Баковачки говор*, Београд 1950, 20.

<sup>17</sup> Popović, 552.

<sup>18</sup> A. Urošević explique, au contraire que le mot slave ПИЛОТЪ provient de la forme pluriel du mot albanais *pyllët* «les bois» sans prendre en considération antique POLATUM (A. Урошевић, *Сртске и арбанаске речи за појмове о неким хидрографским објектима на Косову*, *Сетрта jugoslavenska onomastična konferenca*, Ljubljana 1981, 209—212).

<sup>19</sup> Marko Samaj explique cet hydronyme à partir de l'adjectif alb. *i cent* «froid» (M. Цамаж, *О словенским топонимима у Титоградској Малсији*, *Зборник шесте југословенске ономастичке конференције*, Београд 1987, 542; voir aussi, la discussion de P. Ivić et M. Pešikan à propos de cette étymologie, 549).

(sl. *вранъ* »noir«, scr. *Вранишѣ*), *Nikoliq* (scr. patronyme *Николић*), *Tro-roja* (vieux-serbe *Трѣвопомѣ*)<sup>20</sup> etc. Certaines particularités serbes peuvent être rencontrées aussi au sud, comme le toponyme *Peqin* près du fleuve Shkumbi (l'Albanie centrale — ce mot existe de même comme l'appellation *peqi*, *-ni* (scr. *ѡћина*) »la grotte«, et le suffixe caractéristique serbe *-uh* (alb. *-iq*) qui, selon V. Dančetović,) existe en albanais dans la patronymie (les prénoms nordalb. *Maliqe*, *Krasniqe*) et dans la toponymie: *Kardhiq* »l'affluent droit du Drin Noir«, *Kakariq* »le mont près de Dyrrachium.«<sup>21</sup>

De l'importance de la population slave dans la région de Scutari témoignent aussi les sources historiques. D'après le cadastre de Scutari de 1416 plus de la moitié de la population du Haut Scutari était slave.<sup>22</sup> Au milieu de XIXe siècle à Scutari et aux environs il y avait à peu près 70.000 Slaves, tandis que le bourg de Vraha slave au bord du Lac de Scutari en 1912 avait plus de 2000 habitants.<sup>23</sup>

Tout cela explique pourquoi »le premier royaume ancien«, regnum Diocliae, de la dynastie de Stephan Voislav avait pour centre politique justement Scutari, et pourquoi son fils Michel a pris le titre de *rex Sclavorum* en 1072. Cet Etat, qui était sous forte influence catholique (le centre ecclésiastique était Antibari, tandis que Saints Serge et Bakh, au bord de la Bojana/Bunë, était la plus importante basilique des rois diocliants<sup>24</sup>, avait laissé certaines traces linguistiques qui témoignent de l'ancienne symbiose culturelle albano-serbe,<sup>25</sup> ce qui est un fait souvent négligé. On peut le remarquer dans le mot nord-albanais *djemën* qui selon M. Vasmer, provient du slave *демонъ*. Mais, quoique son étymologie soit formellement satisfaisante, elle est quand même rejetée par E. Çabej justement à cause du fait que »l'albanais ne subissait pas d'influence slaves dans la sphère ecclésiastique.<sup>26</sup> Une telle opinion ne peut se défendre si on pense aux parallélismes comme: vieux-serbe *коцѣлъ*, *кащѣлъ* — alb. *kështjellë* < CASTELLUM, vieux-

<sup>20</sup> Popović, *Geschichte*, 157—159; Popović, *Slaven und Albaner*, 312—316; Lj. Muljaku, *Jezičke izmene nekih toponima srpskohrvatskog porijekla u albanskom i obrnuto*, *Zbornik šeste onomastičke konferencije*, 143.

<sup>21</sup> *Понович*, 202; V. Dančetović, *Sufiksi diminutiv i emnave të gjuhës shqipe*, Prishtinë 1960, 66. Ces données simultanément réfutent l'affirmation de Seliščev que «dans le bassin de Shkumbi et plus loin au sud il n'y a pas de traces serbes» (55).

<sup>22</sup> *Селищев*, 91.

<sup>23</sup> J. Трифунувски, *Цвијушево проучавање словенског становништва у Албанији*, *Лесковачки зборник XXVII* (1987), 225.

<sup>24</sup> Sv. Radojčić, *Srpska umetnost u srednjem veku*. *Umetnost na tlu Jugoslavije*, Beograd—Zagreb—Mostar 1982, 23—26.

<sup>25</sup> L'argument concret le plus important de cette symbiose est, sans doute, le culte du saint roi Jean Vladimir (qui avait régné en Dioclia à la fin du Xe siècle) qui est enterré dans l'église Shën Gjon (Saint Jean) près d'Elbasan tandis que sa croix est gardée à Krajina en Monténégro.

<sup>26</sup> E. Çabej, *Studime gjuhësore I*, Prishtinë 1986, 129. Çabej liait ce mot avec byzant. *δαίμων* quoique le mot sud-albanais (et littéraire) soit *dreqër*; le mot latin DAEMON ne donnerait qu'une forme hypothétique \*d/h/ëmue.

serbe монстра, миџра<sup>27</sup> alb. *mjeshtër* < MAGISTER, de même que nord-albanais *ajër* (littéraire *erë* < AER) qui est le plus proche de scr. *ajep* (cela a été aussi nié par Çabej).<sup>28</sup> Mais, les liens avec le serbocroate ne peuvent pas être rejetés justement parce qu'il s'agit d'un héritage culturel catholique albano-serbe (le même mot est cité comme croatisme dans la langue des Bulgares catholiques en Banat, par St. Stoškov dans son texte Сърбохрватски влијанија върху банатскиј говор.<sup>29</sup> L'exemple le plus convaincant de cette symbiose est, sans doute, le mot nordalb. *opčinë*, pur serbocroatisme qui existe aujourd'hui en alb. comme terme tribal («le parentage», scr. *оућина* «la commune»). Seliščev a été le premier à citer ce mot en parlant des caractéristiques serbes dans la région de Scutari. Mais, étant donné que les Serbes se servent aujourd'hui seulement de la forme vieux-slave *оуџина*, il a laissé ouverte la possibilité qu'en albanais elle pourrait devenir de la forme \**opštinë* par la métathèse \**optšinë*.<sup>30</sup> I. Popović a toujours mis ce mot sur la liste des serbocroatismes, bien qu'il l'ait omis justement dans son étude dédiée à la terminologie tribale commune aux Monténégrins et Albanais.<sup>31</sup> Aux XIIe et XIIIe siècles *оуџина* était le terme standard dans les textes de Raška, Hum, Dubrovnik et de Bosnie,<sup>32</sup> tandis que maintenant il existe seulement comme terme de la langue littéraire croate. Cependant, ce mot s'est conservé dans la toponymie monténégrine comme par exemple *Оућине* près de Šavnik.<sup>33</sup> C'est un exemple des liens anciens pré-orthodoxes (diocliens) entre les populations slave et albanaise de cette région. Le mot *оуџина*, aujourd'hui enraciné dans l'expression littéraire serbe, illustre l'interruption historique de leurs liens.

Après la chute de l'Etat féodal serbe, pendant la période turque, l'organisation tribale se restaurait, et avec elle la symbiose albano-serbe a reçu une nouvelle forme sociale. Cette nouvelle symbiose comprenait la chaîne des tribus dans la zone de frontière monténégrine-albanaise et, comme l'a montré I. Popović, elle a laissé des traces importantes dans leur terminologie tribale. Il faut souligner la conclusion de Popović que l'influence albanaise était plus importante ici,<sup>34</sup> ce qui peut être mis en relation avec la disparition des Slaves en Albanie du Nord à partir du XVe siècle, et de même avec le fait que l'élément prédominant dans cette symbiose étaient les éleveurs. Les termes tribaux nordalbanais d'origine slave: *rod* à côté du mot autochtone

<sup>27</sup> B. Даничић, *Рјечник из књижевних старина српских*, Биоград 1863.

<sup>28</sup> E. Çabej, *Studime gjuhësore I*, 31.

<sup>29</sup> *Български език* 4—5/1958, 362 (áйep).

<sup>30</sup> *Селищев*, 279.

<sup>31</sup> I. Popović, *Neki gentilni i njima srodni termini kod Crnogoraca i Arbanasa*, Naučno društvo Bosne i Hercegovine, Radovi II — Odjeljenje istorisko-filoloških nauka I, Sarajevo 1954.

<sup>32</sup> П. Ивић—М. Грковић, *Правонис српскохрватских ћирилских повеља и писама XII и XIII века*, Нови Сад 1981, 60—63.

<sup>33</sup> *Оућине* avec la signification «le pré dans la forêt» est un micro-toponyme dans le village Mljetičak (commune de Šavnik). L'exemple est tiré du texte inédit *Микротопонимија околине Шавника* de M. Šćerpanović.

<sup>34</sup> Popović, *Neki gentilni termini kod Crnogoraca i Arbanasa*, 83.

*fis* »la tribu«, *skotë* à côté de *popull* »peuple« (la racine slave *-koil-* signifie »la productivité«), *probatin/pobratin* (scr. *юбратин*) »le frère d'élection« — le terme principal dans la catégorie de confrérie (les noms indigènes *vëllam* et *motërm* »le frère et la soeur d'élection« sont conservés seulement en Albanie du Sud), *domaqin* avec le sens »le riche« (l'équivalent du mot slave *домаћин* était l'expression albanaise *zoti i shtëpisë* »le maître de la maison«), *pushkë* (»le fusil«) au sens d'»homme majeur« (en Monténégro à côté de cette signification tribale il existe aussi son équivalent médiéval *мач* »l'épée«), *kaznes* »le courrier« — la continuation directe du titre de cour vieux-serbe *казница* »le caissier« (le terme féodal est transformé en terme tribal avec une nouvelle signification qui est seulement albanaise).<sup>35</sup> outre les termes tribaux d'origine slave, le code le plus connu du droit coutumier chez les Albanais du Nord, le Canon du Lekë Dukagjini, montre aussi certaines influences terminologiques du droit féodal serbe, c'est-à-dire du Code de l'empereur Dušan, comme par exemple les règles pour le jury et pour la rente d'un suzerain.<sup>36</sup> Mais, à l'exception de certaines remarques, ce Canon n'a pas encore été étudié sous cet aspect.

Le parler slave a disparu désormais en Albanie. Les nombreux slavismes de la langue albanaise témoignent, d'après Seliščev, de l'influence importantes des Slaves sur les Albanais.<sup>37</sup> A. Desnickaya a essayé de polémiser avec cette opinion en affirmant que le résultat de l'influence des Slaves sur les Albanais pendant les siècles de leur bilinguisme n'a pas été l'adoption par les Albanais d'une nouvelle terminologie mais l'enrichissement de la synonymie albanaise.<sup>38</sup> Mais, l'idée de réciprocité ne peut pas se défendre du fait que l'albanais n'a pas laissé autant de traces dans le sud-slave. Quoique les Slaves (et les Grecs) n'occupent que la troisième place (après les Romains et les Turcs) quant'à l'importance de leur influence sur l'albanais, l'influence albanaise sur les Slaves du Sud, en général, ne dépasse pas les territoires frontaliers.<sup>39</sup> L'idée de réciprocité se trouve aussi réfuté par la longue liste de lexique slave en albanais qui est donnée par Desnickaya eue-même. Regardons, dans ce contexte, une partie de sa liste des slavismes en Albanie du Nord (la liste la plus détaillée des serbocroatismes en albanais — plus de 100 slavismes caractéristiques seulement pour ce territoire, collectés en Malësia, Nikaj, Mertur, Puka, Zadrina, Shkoder/Scutari/, Dukagjin, Shala, Berisha et Tropoja).<sup>40</sup>

a) Les phénomènes naturels et noms géographiques: *zheg* »le hâle«, *fllad* »l'ombre« (scr. *тлаг*), *traz* »le froid«, *zapar* »la chaleur« (alb. litt. *vapë, agushi*), *smet* »amas de neige« (alb. litt. *grumbull borre*), *duhi* »l'oura-

<sup>35</sup> Popović, *Neki gentilni termini*, 52—54.

<sup>36</sup> Kanon Leke Dukađinija. Sakupio i kodificirao Stjefen Konstantin Đečovi (prijevod, predgovor i objašnjenja H. Trnavci), Zagreb 1986, 15.

<sup>37</sup> Селищев, 190.

<sup>38</sup> А. В. Десницкая *Албанская литература и албанский язык*, Ленинград 1987 („Славянские элементы в албанской лексике“, 269).

<sup>39</sup> Popović, 552; Cimohovski, 18.

<sup>40</sup> А. В. Десницкая, *Славяно-албанские языковые отношения и албанская диалектология*, Славянское языкознание, Москва 1968, 120—147.



gan« (alb. litt. *shtrëngatë*; nordalb. *duhi* Desnickaya le lie avec le slave *gyx* »l'esprit«, *okitë* »le givre« (scr. *окуиуиуиу* »orner«; alb. litt. *brymë*), *vallishhtë* »l'éboulement« (alb. litt. *shembë*), *karsh* »la roche« (scr. *кpw*; alb. litt. *shkrep*, *karpë*), *bucë* »le gazon« (scr. *бyс/-енf*), *bufnjak* »usé« (scr. *бyхас*;<sup>41</sup> alb. litt. *i/e shkristë*), *rrëkajë* »le cours d'eau« scr. *peka* »le fleuve«; alb. litt. *rrjedhim*), *vrion* »la source« (scr. *вpиуиу* »bouillir«, *вpëло* »la source«; alb. litt. *burim*), *rudinë* »la plaine dans le forêt, le pâturage«, *çetinë* »le pin« (scr. *çeiуиуна/p/* »la soie«; alb. litt. *pishë*), *ledinë* »la lande« (alb. litt. *lëndinë* provient de la forme dialectale ouest-macédonienne), *llapuh* »la pétasite« (scr. *лоууx* — cf. sud-alb. *lëpushë* < bulg. *лоууш*; alb. litt. *rrollë*), *tis* »l'if« (alb. litt. *bërshe*), *bozhur* »la pivoine«.

b) La terminologie temporelle: *rok* »le terme« (alb. litt. *afat*), *vrem* »le temps« (dans l'expression *e mora mbë një vrem* »je l'ai pris pour quelque temps«, *prishtup* »bissextile« (scr. *уpеçиууан*; alb. litt. *bisektil*).

c) De la terminologie rurale: *travinë/traminë* »l'impôt de l'herbe« (scr. dial. *уpавина/уpамина*, litt. *уpаварина*), *ograjë* »l'enceinte« (alb. litt. *gardh*; pour ce mot Desnickaya donne l'étymologie de Seliščev, bulg. *оpагна*, mais, selon Barić, on ne peut pas confirmer l'assimilation *-dh-* < *-ñ-* / < *-j-* /, tandis que *-d-* intervocalique dans les anciens latinismes était passé à *-j-*: *mjek* < *MEDICUS* — par conséquent *ograjë* < scr. *оpага*),<sup>42</sup> *pojatë* »la cabane«, *ulishtë* »la ruche«, *çapër* »le baquet de cuir« (scr. *çауpа*), *cedillë* »le couloir« (alb. litt. *kullojë*), *zhig* »l'estampille«, *obhuk* »la partie antérieure de la selle«, *sharov* »le chien de berger«, *gubë* »la maladie des brebis qui cause le décroissement de la toison«; ici on peut ajouter aussi quelques noms de maladies: *vred* »la sang venimeux qui coule sur le point de la morsure du serpent«, *vigë* »le ver du cheveu« (scr. *утоsu* »les cheveux chevalins«), *bagë* »la maladie du sabot«.<sup>43</sup>

d) Le mobilier et les vêtements: *zit* »le mur« (alb. litt. *mur*), *gërrash* »une espèce de vase« (scr. *уpиуа/кf*), *korajë* »l'auge de bois« (scr. *коруања*), *guzhtë* »la pelote« (scr. *уужва*, dial. *уужма*), *pojavë* »le drap« (scr. *уопава*, cf. sud-alb. *ponovë* < mac.-bulg. *уонова* — c'est un pur serbisme de même que *grabujë* »le rateau« < scr. *уpабуље*, mac.-bulg. *уpëло*),<sup>44</sup> *rubë* »le foulard« (scr. *руб/-ауf*), *resnikët* »les decorations« (scr. *péce*), *pokrov* »la couverture«, *stel* »le gîte pour chien« (scr. *çиуџа* »le gîte, le siège«).

e) Les état d'esprit: *i moritum* »maladif« (scr. *моритиу* »faire périr; fatiguer«, *i bedatun* »fou« (Desnickaya donne seulement scr. *béga* »la misère«, mais nous pouvons ajouter aussi *bëgāk*, *bëgacū* »fou, stupide«, *bëgàpuja*

<sup>41</sup> Le mot *bufnjak*, de même que *flad* < *клад*, a l'alternance caractéristique nordalbanaise *h > f* que Martin Camaj a liée avec l'alternance dialectale serbocroate *x > s*: *рухо > русо* «le vêtement» comme *shoh > shof* «voir» (M. Camaj, *Lautliche Parallelentwicklungen in montenegrinischen und nordalbanischen Mundarten*, Die Welt der Slaven XI/1—2, Wiesbaden 1960, 123).

<sup>42</sup> Barić, *Istorija*, 47.

<sup>43</sup> Десницкая, *Албанская литература и албанский язык*, 260.

<sup>44</sup> Десницкая, *Албанская литература и албанский язык*, 258.



dictionnaire serbo-albanais de Lj. Kujundžić de 1902.<sup>50</sup> Outre les mots *облук*, *жеџ*, *заџар*, *зигоуш*, *јарин*, *јоб* (= *gjobë*), *крш*, *роџиџ*, *мраз*, *руб*, *оџин*, *џоџера* (selon l'alphabet cyrillique de Kujundžić), nous rencontrons aussi *качар*, «tonnelier», *џајанаџ* «l'ivrogne», *брод* (à côté de *ва*) «le gué», *џрно-коџ* «le pic», *џс* «l'œil», *жеб* «la rigole», *јаз* «le barrage», *кош* «la corbeille», *мрџин* «la charogne», *меџил* «le distome», *вогеничар* «le meunier (alb. litt. *mullis*), *џаџиџ* «la belle-mère» (à côté de *ејера* alb. litt. *vjehra*, scr. *џаџиџа*), *сабор* «assemblée», *слобог* «libre» (alb. litt. *i lirë*), *соб* «la chambre» (alb. litt. *dhomë*; c'est un hungarisme adopté par le serbocroate de même que *варош* «la ville», *бирон* «agent de police», *Беч* «Vienne»).<sup>51</sup>, *врџиџ* «la bande», *чаџ* «la suie», *Каломжек* «décembre» (le mot sud-slave populaire *коложеџ* — «janvier» serbocroate et «décembre» bulgare et albanais *kollozhek*).<sup>52</sup> Comme on peut voir, nous avons affaire ici à des mots nouveaux que les Albanais n'avaient pu adopter que dans un nouveau milieu (à condition que ces exemples soient corrects).<sup>53</sup>

De même, le lexique serbocroate contemporain pénètre dans la parole quotidienne de la population albanaise en Yougoslavie. Comme illustration, nous citerons les barbarismes d'origine serbocroate dans la parole albanaise de la région de Tetovo, mentionnés par V. Jačkoski:<sup>54</sup> *stolica* «la chaise», *stanicë* «la station» (alb. litt. *stacion*), *otrovânje* «l'empoisonnement» (et non l'équivalent macédonien *џпруење*), *reshiti* «décider», *hitno* «urgentement», *greshajti* «pécher», *fino* «fin», *podatkat* «les données», *zhalltet* «regrettet», *radnjë* «le magasin», *centër* «le centre» (alb. litt. *qender*), *drzhavë* «l'Etat», *interesântno* «intéressant», *troshák* «le dépens», *čudno* «bizarre» (cf. alb. litt. *çuditërisht*), *opshtejna* «la commune» (cf. ci-dessus nord-alb. *opçine*), *pllatë* «la paye», *doktoricë* «la doctoresse», *novinë* «le journal» (alb. litt. *gazetë*), *poverenje* «la confiance» (cf. ci-dessus *uzdajë*), *naregjenje* «l'ordre» (mais pas mac. *говерба*, *заџосег*) et, enfin, des expressions appartenant à la langue administrative et juridique *и каг сџуџиџ у снаџ* «devenir valable» (jamais l'équivalent macédonien *и коџа сџаџиџ во сила*). La raison pour laquelle dans

<sup>50</sup> Љ. Кујунџић, *Сртско-арнаутски речник / Гухтар српо-џиџгарче*. Београд 1902. Ce dictionnaire fut pendant un certain temps la source principale d'informations sur la parole albanaise de Kosovo, mais des études plus détaillées ont fait voir qu'il faut s'en servir prudemment (cf. A. Çetta, *De la valeur dialectale du vocabulaire serbo-albanais de Kujundžić*, Godišnjak I, Balkanološki institut Naučnog društva Bosne i Hercegovine, Sarajevo 1957; H. Agani, Fjalori i Lubomir Kujunxhiçit, Prishtinë 1980).

<sup>51</sup> *Popović*, 557.

<sup>52</sup> En expliquant ce mot P. Skok était sous l'influence de l'étymologie populaire *коџе* + *жеџи* «brûler les pieux pour se réchauffer» (scr. *кол/-аџ/* «le pieu»); pourtant, selon Gordana Jovanović, il s'agit ici du culte pré-chrétien slave de la roue solaire (vieux-slave *колџ* «la roue») — Г. Јовановић, *Народни називи месеци у Срба*, Научни састанак слависта у Вукове дане 17/1, Београд 1988, 187—188.

<sup>53</sup> Nous avons éliminé déjà de cette liste un certain nombre d'exemples que H. Agani considérait comme faux (cf. H. Agani, 299).

<sup>54</sup> В. Јаџоски, *Македонизми и србохрватизми во јазикот на Албанците во Тетовско согледани низ албанската народна приказна од тој крај*, Литературен збор 6, Скопје 1980, 57—67.

le parler albanais de Tetovo il y a beaucoup plus de serbocroatismes que de macédonismes est que le serbocroate a longtemps été la langue officielle en Yougoslavie.

Le lexique serbocroate en albanais a un caractère limité dialectal. Mais, pour les Albanais du Nord il a beaucoup d'importance — il fait partie de leur histoire.

18. februar, 1990.

## СРПСКОХРВАТСКА ЛЕКСИКА У АЛБАНСКОМ РЕЧНИКУ

### Резиме

Српскохрватска лексика у албанском језику ограничена је територијално на северну Албанију. Углавном је дијалекатског карактера. Највећи значај, у оквиру јужнословенског утицаја на албански језик, српскохрватска лексика има у области друштвене терминологије. Један број феудалних појмова српског порекла прешао је у албанском у племенску терминологију. Данас живи у фолклору, у северноалбанским јуначким песмама о Муји и Халилу које су настале у садејству са босанским муслиманским епским песмама. У тексту је, такође, скренута пажња и на један број паралела које припадају области духовне културе и потичу из најстарије српско-албанске политичке и културне симбиозе — дукљанске државе Стефана Војислава и легендарног светог краља Јована Владимира. Списак северноалбанске лексике словенског порекла А. Десњицке, који је овде цитиран, допуњен је примерима српскохрватске лексике у данашњем албанском говору на тлу Југославије из Српско-арнаутског речника Љ. Кујунџића и грађе В. Јакоског. И поред свога ограниченог дијалекатског карактера, ова лексика има специфичан културно-историјски значај за Северне Албанце.

